

ÉDITION LEON SHAMA

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

RÉFOUA CHÉLÉMA :

YITZCHAK BEN LAURA, SIMCHA BAT NAZIRA

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

עקב

Une belle vie

Chers tous,

Nous tenons à remercier la famille FHIMA [Londres et Paris] pour son soutien constant et sa bonne volonté qui ont permis à Torat Avigdor de démarrer et d'être le sponsor de notre premier séfer.

Nous n'avions reçu aucun engagement financier significatif pour la poursuite de la traduction, et avons sincèrement pensé que nous allions arrêter.

**Nous avons été surpris et ravis de constater que les Français l'aiment autant que leurs frères anglophones. Nous avons obtenu un financement, baroukh Hachem, pour l'avenir proche. Nous remercions les visionnaires et nous nous réjouissons de vous présenter
TORAT AVIGDOR EN FRANÇAIS.**

Vous pouvez envisager de diffuser ce grand Kiddouch Hashem en l'envoyant par e-mail à vos amis, en l'imprimant pour votre synagogue locale, etc. Vous pouvez également parrainer une Paracha pour 450 \$ à tout moment donné de l'année.

Nous espérons que vous apprécierez cette lecture. Chabbath Chalom

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG

POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:

TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת עקב

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Une belle vie

Table des matières

Première partie : Une terre riche

Deuxième partie : De bonnes consolations

Troisième partie : Un bien tempéré

Première partie : Une terre riche

Une destination de rêve

Lorsque le Am Israël finit par traverser le Jourdain en terre de Canaan, ils furent enchantés par la beauté de la terre. Pour une nation qui avait voyagé dans un désert sauvage, le panorama était captivant : « Car l'Éternel, ton D.ieu, te conduit dans un pays fortuné (...) un pays qui produit le froment et l'orge, le raisin, la figue et la grenade, l'olive huileuse et le miel. » (Ékèv 8, 7-8). Ils venaient d'entrer dans le plus magnifique pays du monde.

Imaginez que vous lisez les prospectus d'une agence de voyage qui décrit les attractions d'un certain pays. « Profitez de l'ombre des beaux palmiers et des magnifiques plages, tout en profitant d'un climat idéal. » Bien entendu, ce sont des bêtises ; tout est exagéré pour vous inciter à dépenser votre argent péniblement gagné. Arrivé sur les lieux, vous découvrez les plus gros moustiques et les puces les plus affreuses.



Mais imaginons un instant que cette description est exacte – sachez tout ce que vous trouverez dans ce pays n'aura pas les mêmes vertus qu'Erets Israël, lorsque le peuple d'Israël y entra à l'époque de Yéhochoua.

Le lait et le miel

Vous devez comprendre l'essence d'Erets Israël ! Ne jugez pas par ce que vous voyez aujourd'hui, même dans les zones les plus cultivées – ce n'est rien comparé à autrefois. Les dates et figures étaient grosses, succulentes et gorgées d'un miel qui recouvrait toute la terre, et partout, vous deviez faire attention d'éviter de marcher dans des bassins de dates et de miel. La terre était remplie de bétail dont les mamelles dégouлинаient de lait – il n'y avait pas assez de personnel pour les traire – et le lait débordant se mêlait aux bassins de miel partout. C'était, au sens littéral, une terre où ruisselaient le lait et le miel.

Ce phénomène remarquable dura de longues années ! Même à une période ultérieure, bien après la destruction du second Beth Hamikdach, ce phénomène perdura en Erets Israël (Kétoubot 111b). Mais lorsqu'ils arrivèrent au départ dans le pays, quand il était à son apogée, c'était inimaginable. C'était véritablement le Erets 'Hemda, un pays de délice.

Ce sont en substance les propos de Hachem adressés au Am Israël alors qu'ils étaient sur le point d'entrer dans le pays : וּבְאֶתֶם וּיְרִשְׁתֶּם אֶת : הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַתֶּם עֹבְרִים שָׁמָּה ... אֶרֶץ זֵבַת חֶלֶב וּדְבַשׁ – vous obtiendrez la possession du pays où vous allez (...) terre où ruissellent le lait et le miel (ibid. 11:8-9).

La mouche du coche

Or, aussitôt, Hachem ajoute un autre élément – Il mentionne une différence entre Erets Israël et les autres pays : « כִּי הָאָרֶץ אֲשֶׁר אַתָּה בָּא : לֹא כְאֶרֶץ מִצְרַיִם, שָׁמָּה לְרִשְׁתָּהּ – Car le pays que tu vas hériter, ne ressemble point au pays d'Égypte ; (...) לְמִטֶּר הַשָּׁמַיִם תִּשְׁתָּה מֵיָם – c'est un pays abreuvé par les pluies du ciel. »

Que dit-Il ? Erets Israël est différent des autres pays. Vous savez, en Égypte, la pluie n'était pas nécessaire. Le Nil coulait toute l'année et l'eau était distribuée par un système de canaux d'irrigation au reste du pays – l'eau était disponible en quantité illimitée. À Bavel, également, ils



n'avaient pas besoin de pluie : *al naharot Bavel cham yachavnou*, grâce au Tigre et à l'Euphrate, de grands fleuves qui les alimentaient toute l'année.

Mais Erets Israël n'était pas doté de ce système. Il y avait certes quelques rivières, mais pas suffisamment ; la pluie du ciel était nécessaire à leur survie. Et Hakadoch Baroukh Hou fit en sorte de les en informer dès leur entrée dans le pays. Erets Israël sera différent de l'Égypte, leur dit-Il, vous n'aurez pas le luxe d'une rivière abondante – vous serez dépendants des pluies imprévisibles du ciel.

L'Amazone en Erets Israël

C'est une grande question. Hachem avait prévu de donner Erets Israël à notre peuple après tout, alors pourquoi ne mit-Il pas à leur disposition un immense fleuve capable de fournir une abondance d'eau ? Ce n'est pas un hasard, comme nous le pensons, cette absence d'une grande rivière en Erets Israël. Non ! La Main de Hachem créa l'Amazone, le Mississippi, le Nil et l'Euphrate. Hachem créa ces fleuves et décida de leur emplacement; et Il aurait pu agir de même pour Erets Israël. Il aurait pu instaurer un système où la rivière du Jourdain s'écoulait depuis un immense bassin de drainage qui aurait été une force motrice comme le Nil. Pourquoi pas ? *Un pays abreuvé par les pluies du ciel.* Il vous faudra lever les yeux au ciel et implorer pour obtenir de la pluie. Hachem voulait que nous nous rappelions constamment du Ciel, de la nécessité de lever les yeux vers Lui.

Le bénéfice de la pauvreté

Les paysans, vous savez, lèvent toujours les yeux au ciel. Ils ont besoin de pluie et le gouvernement ne peut leur en fournir ; Impossible de commander de nuages à Washington... Ils ont parfois des puits artésiens ou des fossés d'irrigation, mais dans la majorité des cas, le paysan lève ses yeux vers les nuages : Va-t-il pleuvoir ?

Lorsqu'il regarde par la fenêtre et aperçoit un nuage, ce n'est pas toujours le genre de nuage qu'il voulait. Une nuée de sauterelles arrive. Oh ! Tous les mois de travail intensif dans les champs pourraient nourrir les sauterelles ! Le paysan intelligent regarde toujours plus haut que les nuages. Il se met à genoux et implore Hakadoch Baroukh Hou de l'aider. Le fermier pense plus à Hachem qu'un employé de la ville,



car il est sujet à des forces, qui, dans la majorité des cas, sont indépendantes de sa volonté (Voir Kiddouchin 82a).

D'où l'absence d'un grand fleuve en Erets Israël – Hakadoch Baroukh Hou créa les contours de la terre pour la perfection du peuple qui y résiderait, et une immense rivière constituerait une trop grande épreuve, car ils oublieraient Hachem. C'est pourquoi Erets Israël, avec toutes ses *maalot*, toutes ses qualités, avait également cet inconvénient. Même le pays le plus magnifique, le Erets '*hemda tova ouré'hava*, fut conçu sur mesure au profit du Am Israël.

Une prescription pour Erets Israël

Lorsqu'un médecin prescrit des médicaments ou un régime spécial, certains produits n'ont pas bon goût et d'autres ont des effets secondaires ; mais chacun a un rôle. Ainsi, Erets Israël était une prescription au bénéfice de ses habitants afin qu'ils tirent le meilleur parti d'eux-mêmes.

L'absence de fleuve et la nécessité de lever toujours les yeux au ciel les rendaient plus conscients de la présence de Hachem. De temps en temps, en période de sécheresse, ils devaient jeûner, parfois un jeûne après l'autre, comme l'indique la Guémara dans le traité Taanit. Des jours de jeûne et de prière. C'était une très grande chose pour eux, car ils se souvenaient de Hachem ! Et enfin, lorsque leurs prières étaient exaucées et que la pluie tombait, ils louaient Hachem dans la joie.

Piété et bonheur

Toutes ces pluies qui tombaient étaient une grande récompense pour la piété du Am Israël ; notre paracha l'évoque et nous le répétons à de multiples reprises chaque jour. וְהָיָה אִם שָׁמַעְתָּ תְּשָׁמְעוּ – “Si vous écoutez Mes commandements, dit Hachem, de M'aimer et de Me servir de tout votre cœur, que ferai-je ? וְנָתַתִּי חֶטֶר אֲרָצְכֶם – Je donnerai de la pluie, des pluies précoces et des pluies tardives et Je vous donnerai l'abondance, וְאָכַלְתָּ וְשָׂבַעְתָּ – Je vous donnerai à manger et vous serez satisfaits. C'est la bénédiction promise par Hachem pour Lui avoir adressé nos prières et L'avoir servi fidèlement tout au long des mois d'automne et d'hiver.

C'est pourquoi Soukot était un si grand bonheur – après une longue saison de semailles, de culture et de récolte, le 'Hag Haassif célébrait enfin un moment de rassemblement. Dans tout le pays, le



pays célébrait l'abondance que les pluies de l'hiver avaient apportée. Le Am Israël «mangea à satiété. »

L'alerte de la nourriture

Puis une surprise : que dit Hachem aussitôt ? הַשְׁמָרוּ לָכֶם – Soyez vigilants, פֶּן יִפְתֶּה לְבַבְכֶם – Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, וְסִרְתֶּם – de vous écarter, וְעִבַדְתֶּם אֱלֹהִים אֲחֵרִים – et de servir d'autres dieux. Serait-ce une aberration ? Nous parlons d'une nation pieuse, le peuple qui passa la saison pluvieuse en prière, avec les yeux levés vers Hachem et qui se nourrissent désormais de l'abondance mise à leur disposition par Hachem. Quel est le sens de cet avertissement soudain : « Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, de vous écarter ? » Réponse : il n'est pas facile de maintenir son équilibre lorsqu'on a assez à manger. Lorsque les bénédictions arrivent, les problèmes de caractère suivent. Un estomac plein engendre une révolte dans le cœur. אֵין אָרִי נוֹהֵם מִתּוֹךְ – Quand un lion devient-il arrogant et lève-t-il la voix ? Ce n'est pas lorsque vous le nourrissez de paille. Un lion nourri d'un régime de paille sera plutôt humble. Il marchera la tête basse – s'il marche... אֶלֶּא מִתּוֹךְ קֶפֶה שֶׁל בָּשָׂר – C'est uniquement si vous le nourrissez de barils pleins de viande qu'il devient arrogant et insolent (Brakhot 32a).

Lorsque l'athéisme prospère

Les êtres humains deviennent également insolents lorsqu'ils mangent trop. C'est pourquoi vous avez des évolutionnistes, au passage. L'évolution, vous le savez, n'est pas née en Amérique du Sud où les gens n'ont pas de chaussures, où ils sont satisfaits d'avoir suffisamment de nourriture pour la journée. L'évolution naquit en Angleterre, qui était autrefois la nation la plus prospère. La nourriture était abondante, véakhalta vésavata, et de ce fait : vaavadetèm elohim a'hérim.

L'athéisme prospère là où l'abondance règne, car un homme à l'estomac plein ne veut aucune concurrence dans le monde. Il devient arrogant et veut être tout seul ; Hachem fait en sorte qu'il y ait trop de monde pour lui. « Il n'y a pas assez de place dans cet univers pour moi et Lui » (Sota 5a). Que vous l'appréciez ou non, c'est la conséquence d'être trop nourri.

Prenons l'exemple d'un tsadik. Il doit être tsadik, après tout, il est dit dans le verset que les pluies opportunes et les récoltes abondantes



le récompensent d'avoir aimé Hachem et l'avoir servi « de tout son cœur. » S'il s'agit d'une récompense, quel mal peut-il advenir des pluies et des récoltes ?

Beaucoup ! Même lorsqu'un homme est vertueux et que Hachem le récompense en lui accordant la réussite, la prospérité et le bonheur, il ferait bien d'être vigilant. Il marche sur des œufs et Hachem le met en garde, **השָׁמְרוּ לָכֶם** – Fais attention !

Le pauvre riche

Avant d'entrer dans le vif du sujet, personne n'objectera qu'il n'est pas concerné. Le verset dit : *véakhalta vésavata*¹, vous mangerez et vous serez satisfait, c'est tout. Sans excuses, comprenons que ceci s'applique à tout le monde en Amérique ; tout est résumé dans les termes *véakhalta vésavata*, et tout le monde en Amérique mange bien.

Le grand souci, en Amérique, est de surveiller son poids. Il existe des clubs pour éviter de manger trop. Même les pauvres en Amérique sont gros ! Ils marchent dans la rue et mangent des cônes de glaces, des chewing-gums, des bonbons et tout ceci après avoir ingéré un repas complet à la maison. Ils marchent et rotent dans les rues.

Même un jeune garçon qui va le matin à la yéchiva, tient d'une main une glace et de l'autre, une tablette de chocolat, commence du mauvais pied. Il est celui que le verset de notre paracha évoque : « Sois vigilant de peur que ton cœur se détourne... »

Deuxième partie : De bonnes consolations

Pourquoi nous engraisser ?

Or **השָׁמְרוּ לָכֶם פֶּן יִפְתָּה לְבַבְכֶּם** n'est pas le seul avertissement que nous avons reçu. La Torah mentionne constamment les risques d'une trop grande prospérité ; c'est répété à de multiples reprises (Dévarim 8:11, 11:16, 32:15). La question se pose : pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-Il conduit nos ancêtres dans un pays qui pouvait leur donner tant

.....
1. Vous mangerez et vous serez satisfaits.



de bonheur ? Si Hachem avait entrevu que trop de bonheur et une surabondance sont dangereux, pourquoi leur a-t-il donné un tel pays ? Il aurait pu mettre à leur disposition une terre inculte où ils pouvaient à peine gagner leur vie, où ils devaient constamment chercher des délivrances et mener plus facilement des vies vertueuses.

Bien entendu, si vous pensez que ce monde est l'essentiel, ce n'est pas une grande question. En effet, comment vivre dans le *olam hazé* sans un estomac plein ? Sans glaces ni gâteau au chocolat ? Mais lorsque vous comprenez que Hachem nous a placés ici uniquement pour nous préparer au Monde à venir, c'est une question qui nous interpelle : ne serait-il pas préférable de vivre le plus frugalement possible, avec tout juste assez de nourriture pour tenir le corps et l'âme ? Pourquoi nous donner une telle abondance ?

L'étude des Haftarot

En guise d'introduction à la réponse, examinons la coutume de ces semaines estivales. Lors des trois semaines teintées de tristesse, nous lisons trois Haftarot, *chaloach déparanouta*. Il s'agit de trois sélections extraites des *néviim*, qui nous avertissent de malheurs à venir, de tribulations pour le Am Israël.

Ensuite, après Ticha Béav, nous lisons les *chiva dénéhémata*, les sept haftarot de consolation. À partir de Chabbath Na'hamou, nous avons sept semaines de haftarot visant à consoler notre peuple en évoquant la période de bonheur qui sera notre lot à l'avenir.

Comment expliquer qu'il n'y ait que trois *poranouta*, trois haftarot mentionnant des avertissements sévères et des catastrophes, tandis qu'on en relève sept de consolation ? Il devrait y avoir trois semaines de consolation pour compenser les trois semaines de tristesse ; ça devrait être suffisant. Pourquoi sept ? Nous devons étudier cette question ; après tout, nos Sages n'ont pas établi ce modèle au hasard.

Le plan du bonheur

Réponse : Hakadoch Baroukh Hou souhaite que nous réussissions dans ce monde et pour réussir au mieux, le bonheur est nécessaire, et non la tristesse ! *L'atsvout*², même si celle d'une mitsva, comme

.....

2. La tristesse.



l'avélout³ pour la destruction du Temple – n'est pas la voie qui nous conduit au succès. On en a besoin bien entendu. La vie est un mélange de très nombreux ingrédients, mais l'essentiel pour réussir sa vie est : שְׂמֵחוּ צְדִיקִים בְּהָשֵׁם – Vous tous qui voulez être vertueux, devez vous réjouir en Hachem (Téhilim 97,12).

Le bonheur est l'ingrédient le plus essentiel dans la vie. Oui, il est nécessaire d'ajouter un peu de sel parfois, peut-être un peu de poivre aussi, mais en quantité limitée. La majorité de notre lot doit être la sim'ha, la joie.

C'est la leçon des trois *poranouta* et des sept *né'hémata*. Le plan de Hakadoch Baroukh Hou pour réussir dans la vie n'est pas la *mérirout*⁴ ; la réussite ne provient pas de l'amertume que nous vivons ou des événements qui ont touché notre peuple dans le passé, ni les déceptions. Non, le grand succès de ceux qui servent Hachem réside dans ce qu'Il a mis à leur disposition pour profiter !

Un service sincère

Ce que je vous dis ici est un grand *'hidouch*. C'est un *'hidouch* au point que la majorité des Juifs froum ne l'accepteront pas, mais écoutez néanmoins, car c'est l'élément le plus central de l'*avodat Hachem*. Plus que tout, le pilier de *kol hatora koula*, de toute la Torah, est הוֹדוּ לַיהוָה כִּי טוֹב. L'*avodat Hachem*, c'est réfléchir à ce qu'Il fait pour nous et Le servir dans la gratitude. Une *avodat Hachem* sincère est : מָה אָשִׁיב לַיהוָה כֹּל תַּגְמוּלוֹתַי עָלַי, le sentiment de gratitude envers Hachem, engendré par le bonheur.

Vous savez qu'un homme malheureux ne sert pas Hachem. Il prie, mais ne pense pas à ce qu'il dit – il ne parvient pas à réfléchir, il fait tout de manière mécanique et n'est donc pas un *oved Hachem*.

Que signifie מִגֵּן אֲבֹתָם ? Vous remerciez pour quelque chose, mais de quoi s'agit-il ? ! Que signifie מַחֲיָה הַמֵּתִים ? Vous devez remercier Hachem pour la *té'hiat hamétim*⁵ ! Y avez-vous déjà songé ? Vous n'y avez jamais pensé ! בְּרוּךְ אַתָּה ה' שֶׁמֶּחֶה מַחֲיָה הַמֵּתִים. C'est la dernière chose que nous avons à l'esprit, de remercier Hachem pour la résurrection des

.....
3. Le deuil.

4. L'amertume.

5. Résurrection des morts.

.....
Torat Avigdor : Paracha Ékèv

9



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

morts. Un tel homme n'y a jamais pensé une seule fois. Tout son *chmoné* essré est vide de sens. Est-ce là une vie d'avodat Hachem ?

Le grognon pécheur

Lorsqu'on n'est pas heureux, toute notre avodat Hachem est creuse. Un homme passe devant une *mézouza*. Pense-t-il au contenu de la *mézouza* ? Il met des *téfilines*. Pense-t-il à la signification des *téfilines* ? Pense-t-il à ce que les *téfilines* nous enseignent ? Lorsqu'il met un *tsitsit* ou voit quelqu'un d'autre en mettre, pense-t-il à quelque chose ? Un homme morose ne pense pas à Hachem, il est trop absorbé par son propre malheur.

Il est assis dans sa souka et pas une seule fois, il se dit : **לִמְעַן יָדְעוּ רַבְרְבֵיכֶם כִּי בְּסִכּוֹת הַוְּשִׁבְתִּי אֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל**. Vous devez vous asseoir dans la souka et méditer sur les miracles dans le *midbar*⁶ ; les versets l'affirment. Mais sans le carburant du bonheur et de la gratitude, il n'y pensera jamais, pas même une fois dans sa vie. Vous pouvez mentionner les *ouchpizines* et faire le *kiddouch* et tout le reste, mais ne pensez jamais aux enseignements de la souka.

Toutes les *mitsvot* sont dénuées de sens pour un homme malheureux. C'est l'élément le plus important de l'avodat Hachem ! Ne pensez pas que ce soit exagéré. Le bonheur est le carburant qui allume l'avodat Hachem du Juif !

Des chants de gratitude

Servir Hachem, c'est **שִׁירוּ לֹו וְזָמְרוּ לוֹ** ! Vous devez entonner des chants à Hachem ! Toutes vos actions doivent ressembler à un chant de gratitude pour Lui. Lorsque vous allez à la synagogue, c'est une manière d'adresser une prière à Hachem. Lorsque vous mettez un *tsitsit* ou cuisinez pour Chabbath, c'est un chant pour Hachem. La Torah est un merveilleux chant ! *Pérèk Kétsad Haréguèl* dans Baba Kama est un beau chant. *Pérèk Haménia'h* est un bon chant. Le *'Hovot Halévavot* est un beau chant, tout comme le *Choul'han Aroukh*, le *Maguen Avraham* et le *Chakh*, le *Michna Broura* et le *Kitsour Choul'han Aroukh*. *L'avodat Hachem* est un long chant de gratitude. Et c'est pourquoi Hachem dit : **נִחַמְנוּ בְּחִמּוֹ עַמִּי**. Hachem prescrit aux *néviim* de consoler le Am Israël, car notre consolation, notre bonheur est à la base de tout. Mais ce rôle ne

.....
6. Désert.



se limite pas au *navi*. « Console Mon peuple » signifie que nous devons également y prendre part. Nous devons nous activer à consoler ! Quel est le personnage le plus important de Son peuple à qui nous devons parler ? À nous-mêmes en premier lieu. Chacun doit s'activer pour s'assurer qu'il est plein de *né'hama*.

Nous sommes les plus heureux

Bien entendu, il faut savoir que le meilleur nous attend à l'avenir. L'avenir nous appartient ! Pas de doute à ce sujet ! En-dehors de cela, nous devons réaliser combien notre sort est enviable dans ce monde aujourd'hui. Qui vit une vie plus heureuse qu'un Juif *froum* aujourd'hui ? Vous pensez que les Italiens vivant à Bensonhurst sont mieux lotis ? Ne vous méprenez pas. Ils portent des couteaux et ont peur l'un de l'autre. Les Italiens tuent des Italiens plus que n'importe qui d'autre. Vous pensez que les noirs sont plus heureux ? Que D.ieu préserve ! Ils vivent dans le désespoir ! Qui a provoqué ce désespoir ? Ce n'est pas la discrimination. Ils s'auto- détruisent par la violence, la drogue, l'alcool et la paresse. Ils gâchent leur vie et obtiennent ce qu'ils méritent.

Même les meilleurs non-Juifs, les plus civilisés, mènent une vie relativement malheureuse. Ne vous méprenez pas. Le *yétser hara* vous fait penser que l'herbe est plus verte ailleurs, mais sachez que le lieu du bonheur absolu se trouve dans un foyer juif orthodoxe. Vous devez réaliser combien vous avez de chance de vivre dans une maison protégée par les Lois de Hachem. À moins de passer du temps à nous consoler, nous ne le comprendrons jamais. Et ainsi, *na'hamou na'hamou ami*, soyez heureux de ce que vous possédez !

Une falsification de l'histoire

Le monde juif orthodoxe, dans la majorité des cas, est plus heureux que les autres. En lisant l'histoire juive, il faut se méfier d'une erreur générale. Les historiens décrivent l'histoire des Juifs dans les termes les plus sombres et les plus pitoyables, comme s'ils souffraient tout le temps. Ce n'est pas vrai. Les Juifs ont toujours vécu à un niveau plus élevé que les non-Juifs. C'est le Kouzari qui l'affirme. Il explique que dans notre exil, nous sommes toujours à un niveau légèrement inférieur à l'aristocratie, mais toujours plus élevé que les résidents locaux. C'est un fait. Nous vivons toujours mieux. Nous réussissons au mieux sur le plan financier – du moins la classe moyenne que nous



sommes. Les Juifs gagnent plus ou moins leur vie. Ce ne sont pas des clochards dans la rue. Ils ne sont pas sans-abri. Avez-vous déjà vu des Juifs orthodoxes sans abri ? Non ! Nous devons donc passer du temps à méditer sur la chance que nous avons.

Qui travaille dans les maisons de Juifs comme domestiques ? Des Juives ? Non. Dans la majorité des cas, ce sont des non-juives qui travaillent comme domestiques. Les non-juives sont femmes de ménage. Les Juifs ne travaillent pas pour nettoyer les maisons des non-Juifs. Lorsque je vivais en Europe, même des Juifs pauvres avaient des servants non-juifs. Je me souviens que les servantes polonaises et lituaniennes avaient l'usage de dire : « Vous les Juifs, devriez avoir votre propre pays afin que nous puissions y venir et vous travaillerez pour nous ! » Partout où les Juifs résidèrent, ils vivaient un cran au-dessus du peuple du pays. Les Juifs ont toujours connu plus de réussite et de bonheur.

Tout est bien

Le Juif a le Chabbath. Il a des vacances chaque semaine. Même lorsqu'il est encore jeune, il prend sa retraite : un jour par semaine, il profite d'une retraite anticipée. כֻּלָּם יִשְׁבְּעוּ וְיִתְעַנְּגוּ מִשׁוּבָה - ils profitent du Chabbath ! Nous prenons tous un bain chaud en l'honneur du Chabbath. Nous mettons des vêtements propres une fois par semaine – peut-être plus – et nous réunissons, toute la famille, autour d'une table. Nous mangeons des 'Halot, du poulet, du tchoulent et d'autres bons plats. Tout cela fait partie du *na'hamou na'hamou ami*, la consolation de notre peuple.

Mais ne vous contentez pas de consoler la nation. Consolez-vous vous-mêmes ! Vous pouvez m'entendre, n'est-ce pas ? N'est-ce pas un bonheur que d'entendre ? Et de voir ! Quel bonheur de contempler le monde avec vos yeux. Vous avez pris votre petit-déjeuner aujourd'hui, n'est-ce pas ? Probablement le déjeuner et le dîner également. Survivez-vous uniquement avec du pain et de l'eau ? Vous n'avez pas dormi à même le sol la nuit dernière. Vous avez dormi dans un lit, n'est-ce pas ? Et pareil la nuit précédente. Vous avez l'eau courante à la maison ? Vous avez une tuyauterie et des toilettes ? Certains ont plus d'une salle de bains chez eux ! Vous êtes plus riches que les rois d'il y a cent ans !

Na'hamou na'hamou ami signifie que nous devons passer du temps à méditer sur notre bonheur dans ce monde. Nos vies sont remplies de



bienfaits et de bons moments et c'est une grande consolation ; quel que soit le sel et le poivre que vous avez saupoudré dans votre vie, vous vivez aussi un grand bonheur, largement supérieur à la tristesse. Une part importante de *na'hamou* est que Hachem nous accorde du bon temps en permanence.

Troisième partie : Un bien tempéré

La grande surface de Hachem

Dans Pirké Avot (3:16) il est dit : *ha'hanout pétou'ha*, le magasin est ouvert. Le magasin de Hachem est ouvert sept jours par semaine. Que signifie : le magasin est ouvert ? L'ensemble de ce monde est un grand magasin. Vous pouvez y venir du dimanche au Chabbath inclus, et emporter ce que vous désirez. Et vous le faites. Tout le monde prend tout le temps – tout le monde profite du *olam hazé*.

N'oublions jamais la mise en garde de la Torah : si vous vous contentez de prendre, de prendre et de prendre encore, vous « mangez et êtes rassasiés », donc vous devez être sur vos gardes, *hichamérou lakhem pen yifté lévavékhém*. Hachem ne nous donne pas de foin après tout, il nous nourrit de barriques de viande, et il semble que nous sommes condamnés à oublier Hachem. Mais la réalité est différente.

Lorsqu'on s'active à remercier Hachem pour tout ce que nous possédons, voilà la solution. Le meilleur remède est de lever les yeux au Ciel, emplis de gratitude envers le Donneur, car dans le cas contraire, vous empruntez et empruntez encore, et il ne vous vient pas à l'esprit que vous êtes tenus de payer.

La caisse de sortie

Ce monde n'est pas libre ! **לְהֵשֵׁם הָאָרֶץ וּמִלּוֹאָהּ** – la terre appartient à Hachem. D'où obtenons-nous la permission de prendre de ce monde et d'en profiter ? Comment sommes-nous autorisés à profiter d'une brise, du soleil, de nos familles, de nos maisons et de nos réfrigérateurs remplis de nourriture et de tout le reste que nous empruntons jour et nuit auprès de Hachem ?

La guémara répond : **בְּאֵן קִדְּם בְּרַכָּה בְּאֵן לְאַחַר בְּרַכָּה**. Après L'avoir remercié, c'est alors que vous avez la permission de profiter, car vous



avez payé ; vous reconnaissez le propriétaire du magasin. Il n'y a rien de tel que de prendre et ne pas payer – c'est un concept juvénile. Lorsque vous entrez dans un magasin avec votre jeune enfant de cinq ou dix ans, vous avez du mal à l'empêcher de toucher à tout. Il veut tout. Vous avez déjà essayé ? Entrez avec un jeune enfant de cinq ou dix ans dans un magasin et il retire tout ce qu'il y a sur les comptoirs ; vous devez lui prendre la main et lui enseigner : Tu n'as pas le droit de prendre !

Il vous regarde d'un air interrogateur :

– Papa, que veux-tu dire, on n'a pas le droit de se servir ?

– Tu ne peux pas te servir sans payer.

– Qu'est-ce que tu veux dire, payer ?

Il ne comprend pas ! Vous devez payer ? C'est une grande leçon à retenir pour un jeune enfant. Vous devez payer ! Vous ne pouvez pas vous approprier un objet uniquement parce qu'il vous plaît.

Qu'est-ce qu'une Brakha ?

C'est ce que nous devons apprendre. Lorsque vous faites votre entrée dans ce monde, c'est un grand magasin, un '*hanout pétou'ha* rempli de bonnes choses. Mais ce n'est pas gratuit. *Hachenvani makif* – c'est le genre de magasin où tout est mis par écrit ; même le Chabbath, ils consignent tout ce que vous prenez. *Hapinkas patoua'h* – le registre est ouvert, *véyad kotévet* – et on écrit tout ce que vous prenez. La seule manière d'éviter les dettes, la seule manière de prendre et de ne pas se perdre est : *kan léa'har brakha*, lorsque vous récitez des *brakhot* pour tout.

Si vous voulez tirer profit de cette idée, vous devez faire comme si vous n'avez jamais entendu le terme de *brakhot* plus tôt. Vous devez agir comme si vous étiez des *guérim*⁷ et aujourd'hui, pour la première fois de votre vie, vous découvrez le concept des *brakhot*.

Une *brakha* n'est pas simplement le modèle, les mots que vous prononcez lorsque vous mangez un aliment. Une *brakha* signifie que vous appréciez ce qu'il vous donne et Le remerciez à cet effet. Vous levez les yeux vers Hachem et dites *baroukh* : « Je fléchis les genoux en signe de gratitude pour Toi. »

.....

7. Convertis.



Le terme *baroukh*, sachez-le, vient de *bérékh*, un genou. *Baroukh*, c'est Celui devant qui nos genoux sont fléchis. « Je suis humble devant Toi ; je suis comblé de tant de bonnes choses que Je te sers dans la gratitude. Je ferai des mitsvot, j'étudierai la Torah, j'enverrai mes enfants dans les meilleures yéchivot, les meilleurs Beth Yaakov. » C'est le sens des *brakhot* – vous vous inclinez devant Hachem par gratitude, car vous Lui devez énormément.

La banque pour les nuls

Un homme entre dans une banque pour un rendez-vous avec le vice-président pour déterminer la somme d'argent qu'il peut emprunter. Il vend des salades au vice-président, il le convainc et le vice-président s'enflamme en sa présence et est prêt à lui accorder autant qu'il demande.

Si cet homme est prudent, il marquera une pause et se dira : « Puis-je vraiment contracter un emprunt de cette somme? Après tout, je devrai la rembourser. » Il fait des calculs et limite sa requête, car il sait que la banque l'obligera à rembourser. Il n'est pas intéressant d'emprunter autant que vous le voulez. Vous avez besoin d'un plan : « Comment vais-je effectuer ces remboursements ? »

Et de ce fait, dans ce monde, trop de bonheur – un bonheur qui n'est pas employé comme combustible de gratitude pour Hachem – est très dangereux. Car plus vous obtenez de Hachem, plus vous devez L'avoir à l'esprit ; plus vous Lui devez en *avodat Hachem*.

Une vie onéreuse

On dépense de nos jours des fortunes ! Vous vous installez dans une nouvelle maison et vous dépensez pour des tapis. Vous déboursez d'importantes sommes pour un mobilier onéreux. Pour des robinets de couleur et des rideaux de luxe. Ce que les gens décrivent comme des produits bon marché aujourd'hui ne l'est pas. Les gens dépensent des fortunes pour meubler leur maison ou pour des vacances. Qu'ils sachent qu'ils sont endettés, non seulement envers les prestataires de services, mais aussi envers Hachem qui leur demandera de tout payer.

À savoir que pour ces tapis onéreux, il vous faudra étudier la Torah jour et nuit dans votre nouvelle maison. En contrepartie de ce mobilier luxueux, vous devrez prendre place à la table de la salle à manger et signer constamment des chèques pour la tsédaka. Si personne ne



sonne, vous devrez arpenter les rues à la recherche de *méchoula'him*. Il vous faudra payer et payer. Ce que vous payez en magasin n'est que le début. Vous êtes plongés dans les dettes, car vous êtes constamment un preneur.

La nourriture de la yéchiva

Que faire ? Vous avez deux solutions. Soit vous réduisez drastiquement le *véakhalta vésavata* (votre consommation) et vous ressemblez alors à un élève de yéchiva d'autrefois. J'avais un camarade de chambre à Slabodka qui m'apprit à quoi ressemble le rapport à la nourriture d'un homme de yéchiva. Le matin, il mangeait une tranche de pain et buvait une tasse de thé avec un-demi sucre. Il ne pouvait se permettre un sucre entier. Un demi-sucre ! Il l'enveloppait avec sa langue pour qu'il ne fonde pas trop vite. Et même repas le soir. Je l'ai vu de mes propres yeux. Pour le déjeuner, il mangeait un repas plus consistant, mais c'était sur la base de ce maigre régime alimentaire qu'il étudiait la Torah dès l'aube jusqu'à tard le soir.

La question : à quel point notre régime est-il plus abondant que le sien ? Nous devons faire des mathématiques ! Nous consommons tellement plus, et combien produisons-nous plus pour Hachem que mon camarade de chambre de Slabodka ? Est-il possible que nous soyons très endettés ? Nous empruntons et empruntons et ne remboursons qu'une fraction.

Le tsar enragé

Je vous ai fait part un jour d'une histoire du 'Hafets 'Haïm. Un jour, le tsar annonça son arrivée dans un certain camp de l'armée, pour observer les manœuvres. Les généraux pratiquèrent rapidement toutes les manœuvres avec les soldats et ils étaient prêts.

Le lendemain, tôt le matin, les généraux se trouvaient tous ensemble dans le réfectoire où ils mangeaient. Ils avaient largement le temps, car le tsar n'était pas attendu si tôt. Mais tous les soldats étaient déjà en rang.

Qui arriva en galopant sur un cheval blanc ? Le tsar en personne. Il lança un regard circulaire et ne vit aucun officier présent.

Le tsar, enragé, demanda aux soldats présents : « Quelqu'un d'entre vous sait-il diriger des manœuvres ? » Un garçon juif s'avança



pour se porter volontaire et déclara : « Je peux le faire – je connais toutes les manœuvres. »

Le général est licencié

Le tsar lui donna le signal de départ et le garçon demanda aux soldats de pivoter, d'avancer et de présenter les bras. Tout allait bien. En pleine action, les généraux entendirent du bruit et sortirent en courant au lieu où les soldats étaient alignés. Mais le tsar les rejeta. Ils observaient ce garçon, ce soldat, qui effectuait toutes les manœuvres.

À la fin, le tsar se tourna vers le général en chef et lui demanda : « Combien ce soldat me coûte-t-il par jour à entretenir ? » Le général répondit : « Il coûte cinq kopecks. » Cela veut dire cinq centimes par jour. Le tsar fit alors remarquer : « Combien ton entretien me coûte-t-il par jour ? Si je peux obtenir la même chose avec lui, pourquoi gâcher de l'argent sur toi ?! »

Les géants d'Erets Israël

Hakadoch Baroukh Hou dit alors : « Qu'obtiens-je de toi ?! » En Erets Israël, les gens vivent dans des yéchivot et des kollélim toute la journée, ils ne mangent rien, vivent à l'étroit et élèvent de grandes familles au passage, ils ont tous des familles nombreuses. Ils prennent très peu et remboursent beaucoup ! Hakadoch Baroukh Hou pourrait avoir des arguments contre nous.

La première alternative consiste à réduire le *akhalta vésavata*. C'est la raison pour laquelle les Tsadikim mènent une vie frugale, afin de n'être pas hypothéqués dans leur faculté à payer.

Soyez sur vos gardes !

Cette option est difficile. Mais comme j'ai bon cœur, je vous donne une alternative facile. L'alternative facile est *hichamérou lakhèm* ! *Hichamérou lakhèm* signifie d'être sur nos gardes. Continuez à manger, à votre santé ; continuez à profiter, continuez à dépenser – pas trop et souvenez-vous de donner de la Tsédaka aussi ; de nombreuses personnes peuvent faire bon usage d'une partie de votre argent de charité – mais que pouvez-vous augmenter ? Augmentez votre *hichamérou lakhèm* !



Hichamérou lakhèm signifie que vous devez vous imprégner d'une plus grande *yirat chamayim*, plus de *moussar*⁸, plus de crainte de Hakadoch Baroukh Hou que les Juifs de Jérusalem. Comme ils mangent moins, ils ont besoin de moins de *hichamérou lakhèm*. Mais nous qui mangeons plus, devons renforcer notre *hichamérou lakhèm*.

Un athéisme *froum*

Autrement, vous êtes dans le pétrin ; *pen yifté lévavékèm vésartem* – vous vous détournerez, que D.ieu préserve. Cela ne veut pas dire que vous partirez en Inde pour adhérer au Hare Krishna, que D.ieu préserve. Cela ne veut pas dire que vous deviendrez un « Jew for Cheeses. »⁹ Vous ferez toujours tout ! Vous irez à la synagogue trois fois par jour et récitez le Birkat Hamazone après chaque repas, vous respecterez le Chabbath également. Mais vous vous détournerez de Hakadoch Baroukh Hou.

À quel point pensez-vous à Hachem ?! À quel point Le remerciez-vous ? À quelle fréquence levez-vous les yeux au Ciel pour demander Son aide dans vos besoins quotidiens ? Si vous ne pensez pas à Hachem, c'est déjà de l'athéisme ; c'est de l'athéisme *froum*, mais c'est néanmoins de l'athéisme.

Nous qui espérons devenir des *ovdé Hachem*, sachons que nous sommes en grand péril, car nous sommes occupés à manger. Nous sommes occupés à profiter. Nous sommes occupés à dépenser. Nous prenons un gros petit-déjeuner et un gros dîner, en-dehors d'un bon déjeuner, assurez-vous également de vous activer avec le *Méssilat Yécharim*, avec *Chaaré Téhouva*, avec *'Hovot Halévavot*¹⁰, avec tous les merveilleux *séfarim*. Lorsque vous étudiez un passage de guémara avec l'agadata, avec crainte du Ciel, concentrez-vous. Fréquentez des lieux où vous entendez de la crainte du Ciel. Ajoutez à votre régime alimentaire une mesure de *hichamérou lakhèm* qui soit au moins aussi importante que *véakhalta vésavata*.

.....
8. Ethique juive.

9. Les Juifs pour J., un groupe messianique.

10. Ouvrages de *moussar* (éthique juive).



Justifiez votre existence

N'oubliez jamais que la meilleure forme de *hichamérou* est de remercier Hachem. Si vous remerciez Hakadoch Baroukh Hou pour tout ce qu'Il vous donne, vous justifiez ainsi votre existence. Sans *brakha*, vous n'avez aucune place sur cette terre. La gratitude, l'humilité envers Hachem, et le service divin, tel est notre rôle. C'est notre raison d'être. Cela justifie toute notre existence – autrement, on n'a pas de place dans le monde.

De ce fait, gardons à l'esprit ce que nous disons chaque jour dans le *kriat chéma* du matin et du soir, **וְאַכְלֵת וְשָׂבַעְתָּ... הַשְׁמֵר לָכֶם** – Vous mangez ? Vous profitez de la vie ? Très bien ! *Nakhamou nakhamou ami* ! Mais soyez sur vos gardes. Nous devons toujours être humbles envers Hakadoch Baroukh Hou et Lui exprimer notre gratitude sans relâche.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Mener une belle vie

Hachem déverse sur moi plus de *né'hamata* que de *pouranouta* ; je reconnais que je vis la belle vie. Et le verset nous alerte dans la *paracha* de cette semaine : je dois être sur mes gardes pour ne pas oublier Hachem.

Cette semaine, je prendrai deux mesures chaque jour afin de me remémorer la bonté de Hachem à mon égard. Soit je renoncerai à un certain luxe comme du sucre dans mon café ou mon thé, ou peut-être y renoncerais-je totalement afin de me souvenir de Hachem. Ou j'étudierai du *moussar* pendant que je prends part aux plaisirs de ce monde.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q :

Qu'est-on censé penser lorsqu'on s'écrie vers Hachem et qu'il ne nous répond pas ?

R :

Nous devons penser que Hakadoch Baroukh Hou veut que vous criiez encore plus. Imaginons que vous vous êtes écriés encore plus – disons qu'un homme est au seuil de la mort. Il est âgé, il a 119 ans et ne doit pas s'attendre à vivre beaucoup plus. Mais il pleure malgré tout sur son lit de mort, il veut vivre. Et il finit par mourir. A-t-il perdu son temps ? Non ! Il a peut-être atteint plus, dans ses dernières minutes, que ce qu'il a atteint toute sa vie. Car il pense à Hachem.

Voici un homme âgé qui crie sur son lit de mort. Il dit : « Hachem, guéris-moi ! » Oh, c'est si idiot, vous dites. Les passants pensent que c'est ridicule. Il veut guérir ! Combien de temps voulez-vous rester dans ce monde ? 119 ans n'est pas suffisant ? Réponse : ce n'est pas suffisant. Il veut vivre mille ans. Pourquoi pas ? Il a un grand-père qui a vécu mille ans. Métouchéla'h a vécu presque mille ans, pourquoi pas lui ? Donc il pleure ; il a le droit de pleurer. Ne dites pas qu'il n'a rien accompli de ce qu'il voulait. Il a accompli ! Les pleurs sont le but du lit de mort – afin de s'écrier vers Hachem et d'être de plus en plus conscient de Sa présence. C'est le plus grand succès. Personne ne doit être frustré de pleurer, car vous accomplissez quelque chose. Vous avez une plus grande conscience de Hachem.

Possibilités de sponsorship encore disponibles



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller